

Giuseppe MARCOCCI. *I Custodi dell'ortodossia. Inquisizione e Chiesa nel Portogallo del Cinquecento.* (Temi e Testi, « Tribunali della Fede », 51). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2004. 24 x 17 cm, 370 p. € 45. ISBN 88-8498-194-8.

Le Portugal du 16<sup>e</sup> s. était un pays de contrastes: géographiquement il était la base de départ et le nœud d'un empire commercial colonial très étendu; au point de vue religieux, c'était presque un bloc catholique fermé, à l'abri de tout contact avec « l'hérésie luthérienne ». Toutefois, l'Église portugaise était loin d'être un bloc monolithique et le grand nombre de subordonnés et de prises de positions différentes permettait une ouverture à une masse de propositions, de modèles et d'actions. Ce n'est que vers la fin de ce siècle qu'un nouvel équilibre apparut entre les différentes composantes ecclésiales. Le tribunal de l'Inquisition était l'instrument approprié qui permettait d'obtenir avec succès l'obéissance à l'intérieur de l'Église ainsi que l'uniformité religieuse des croyants. Établie en 1536 dans le but spécifique de combattre le danger de l'hérésie crypto-judaïque de milliers de convertis sous la contrainte à la fin du 15<sup>e</sup> s., cette instance malgré beaucoup d'opposition, pouvait compter sur les autres institutions. La plus forte critique s'opposait aux méthodes utilisées et cela surtout à l'époque du Concile de Trente. Il faut dire que la stratégie du Saint Office portugais au cours du 16<sup>e</sup> s. était ambiguë. On utilisait la manière forte et répressive envers les juifs convertis et leurs descendants, les soi-disant « nouveaux chrétiens ». Envers les dissidents religieux au sein même de l'Église, par contre, on intervenait beaucoup moins rigoureusement. Aussi de nombreux dissi-

dents ibériques ont-ils pris la fuite vers un Portugal « plus libre et ouvert » au 16<sup>e</sup> siècle.

L'Inquisition ne pouvait travailler d'une manière autonome pour combiner les différents niveaux de son activité, surtout pendant la première décennie de son existence. L'organisation n'était pas encore au point, l'Inquisition n'avait pas encore pris pied dans l'ensemble du ressort juridique et était encore trop peu répandue en dehors des grands centres. On peut se demander quels étaient la stratégie et les principes suivant lesquels le St Office, au 16<sup>e</sup> s. établissait des relations nombreuses et compliquées avec les autres instances ecclésiastiques, à commencer par les autorités épiscopales et les ordres religieux, marqués par une présence active. Dans les deux cas, les inquisiteurs se heurtaient au problème d'assurer et de maintenir un contrôle sur le for interne du sacrement de la confession, dont la centralité et la diffusion avait été lancées suivant les normes tridentines, qui en établissaient l'obligation annuelle. Ce sont de tels aspects de l'histoire institutionnelle de l'Inquisition portugaise au 16<sup>e</sup> s. que cet ouvrage veut avant tout examiner.

Pour reconstituer la particularité et le contexte des événements de l'histoire religieuse et culturelle portugaise aux Temps Modernes, la recherche doit se détacher des oppositions trop rigides, qui sans doute étaient présentes dans l'histoire du St-Office, comme celles entre l'Inquisition et les « nouveaux chrétiens ». Souvent, on n'a pas tenu compte de la diversité des points de vue, des attitudes et comportements qui existaient bel et bien en même temps dans la société portugaise. Ainsi entre autres, il faut tenir compte des nuances à l'intérieur du corps ecclésiastique: évêques, membres des ordres religieux, confesseurs posaient au même moment des exigences et faisaient des propositions; ils étaient prêts à collaborer, parfois unanimement, mais parfois ils se heurtaient à la politique dure de la plupart des inquisiteurs. Un examen des différents points de vue est nécessaire pour recontextualiser les formes et les périodes des actions répressives de l'Inquisition dans la situation religieuse, politique et territoriale spécifique du Portugal. Mais aussi pour reconstituer la réalité dans laquelle se sont trouvées les victimes de cette répression.

L'Inquisition portugaise agissait surtout contre les convertis d'origine juive. Quelle que fut leur foi, il est certain que le St-Office percevait les « nouveaux chrétiens » comme étrangers à l'Église et à la société portugaise. Mais en même temps, l'Inquisition tentait d'assurer sous la menace leur intégration et leur permanence dans l'Église et la société, fût-ce d'une manière discriminatoire. Ce contraste explique la particularité de l'histoire de l'Inquisition portugaise et de la lutte qu'elle a engagée contre ce type d'hérésie, qu'elle voulait vaincre avant tout. Et ceci explique aussi l'impossibilité d'arrêter cette lutte, étant donné que les nouveaux chrétiens continuaient à être vus comme une menace constante pour l'intégrité de la majorité, les anciens chrétiens, et jamais comme des membres effectifs de la société portugaise. Les prisons de l'Inquisition étaient pleines de l'hérésie des nouveaux chrétiens, au moment du Concile de Trente. Cette hérésie était avant tout un danger

pour l'identité portugaise, encore plus pour la foi catholique et l'orthodoxie, bien que ces deux concepts soient proches l'un de l'autre. Suivant l'A., il s'agit ici de comprendre les raisons fondamentales du rejet et de la ségrégation des nouveaux chrétiens, ainsi que la violence de la répression à leur égard au Portugal. Lorsque dans les années 1570 eut lieu ce qu'on a appelé la conjuration de Beja, par laquelle un certain groupe d'anciens chrétiens aurait sympathisé avec la secte des nouveaux chrétiens, le St-Office se vit obligé de réagir durement, vu que non seulement la foi mais aussi l'honneur de la nation portugaise (*nação*) étaient en jeu. Cela alla si loin dans cette perception, qu'un paradoxe en surgit: tandis qu'au Portugal on cherchait à construire sa propre identité par la discrimination vis-à-vis des descendants des juifs, dans le reste de l'Europe les mots « juif » et « portugais » étaient de plus en plus synonymes...

La vision du St-Office n'était pas la seule dans cette histoire. Quelques évêques et autres personnages importants de l'Église portugaise et de la culture du 16<sup>e</sup> s., essayèrent de s'opposer à l'idée que les « nouveaux chrétiens » formaient un corps étranger à l'intérieur de l'État. Ils s'opposèrent à la logique et aux méthodes des inquisiteurs, non seulement d'un point de vue religieux et culturel, mais aussi sur base de motifs « politiques »; il y avait des équilibres et des tensions dans la vie politique à la cour du Portugal, qui fut paralysée par la grande influence de clercs haut placés; il y avait des limites et des conditions que mettaient les autorités locales; il y avait des difficultés concrètes et des obstacles à la mise en route des relations entre l'autorité centrale du St-Office et ses différents agents — avec leurs mandats respectifs concernant le contrôle de la foi — qui étaient très dispersés sur le territoire du royaume. À côté de cela, il n'y a pas de doute que la manière douce de convaincre et l'instruction religieuse des « nouveaux chrétiens », souvent utilisées en opposition avec les méthodes fortes du St-Office, ne connurent guère de succès. Cet échec ne constituait pas pour autant une histoire rectiligne et dépendait plus des positions de principe de ces instances contre l'Inquisition que de l'entêtement des nouveaux chrétiens. Dès les premières années après la conversion — malgré les nombreuses concessions du roi Manuel —, beaucoup de nouveaux chrétiens choisirent de s'exiler. Les souverains leur refusaient cependant de quitter définitivement le Portugal. Nous connaissons beaucoup de choses sur la diaspora sépharade, ses principaux épisodes et ses personnages les plus connus, comme aussi sur leur pérégrination à travers l'Europe et les pays méditerranéens; nous savons aussi les objectifs qu'ils ont atteints et où ils se sont finalement fixés, mais il reste une certaine obscurité sur la situation réelle des lieux qu'ils ont quittés, à savoir le Portugal.

Souvent chrétiens en apparence, mais juifs de cœur, les nouveaux chrétiens prenaient part aux rites et à la liturgie des jours de fête de la vie religieuse catholique au Portugal du 16<sup>e</sup> s. Ils allaient à l'église, se confessaient et recevaient la communion et faisaient baptiser leurs enfants. Beaucoup agissaient ainsi par pure forme, sans y accorder de

la valeur, comme souvent ils le disaient aux juges du St-Office. Mais en tout cas, ils étaient continuellement en contact avec les mécanismes de contrôle sociaux et religieux qui étaient à la disposition de l'Église, mécanismes qui insufflaient une nouvelle vie à cette époque du Concile de Trente.

Dans le récit élaboré par cet ouvrage, ce ne sont donc pas seulement l'Inquisition et les nouveaux chrétiens qui sont présents, mais un bien plus large éventail d'acteurs, auprès desquels le tribunal de la foi et les descendants des juifs jouent le rôle principal. C'est seulement à partir d'un point de vue objectif que l'on peut comprendre vraiment les conséquences des activités du St-Office pour la vie religieuse et culturelle des Portugais et plus largement pour l'histoire du Portugal. Et c'est seulement à partir de la variété de tous les pouvoirs concernés par le contrôle de la rectitude de la foi, que l'on peut insérer d'une manière correcte dans l'histoire du Portugal, les événements de l'une de ses composantes de base aux Temps modernes, c.à.d. la communauté des nouveaux chrétiens, considérée — trop souvent et encore maintenant — par les historiens comme un corps étranger, maintenu à part par l'histoire elle-même.

L'A. donne d'ailleurs ici un aperçu historiographique du 18<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours, qui montre que les historiens ont étudié beaucoup trop fragmentairement l'histoire de l'Inquisition portugaise; que l'on a beaucoup discuté et trop peu étudié; que l'histoire de l'Inquisition portugaise a été trop longtemps une affaire de « happy few » et a éveillé jusqu'à maintenant trop peu d'intérêt. Et certainement pas au niveau international. En Italie également, on n'en connaît pratiquement rien.

En outre, il semble que bien des aspects n'ont pas été étudiés. Quel fut, par exemple, le rôle des ordres religieux et plus particulièrement quel fut le rôle des jésuites — certainement important — dans l'histoire de l'Inquisition portugaise? Beaucoup de questions concernent aussi les sources utilisées jusqu'à maintenant. Certes le noyau reste l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo et les lettres conservées dans les archives nationales de Lisbonne. Mais celles-ci doivent être complétées par un plus grand matériau général comme celui que l'on peut trouver dans la riche collection d'archives de la Biblioteca Nacional et la Biblioteca da Ajuda de Lisbonne, ou à la Biblioteca Geral de l'Université de Coïmbre. La documentation que l'on peut trouver dans les archives épiscopales locales devrait aussi être examinée. Il faut saisir la chance d'une trouvaille qui ouvrirait de nouvelles pistes de recherches.

Le livre de G. M. n'a pas la prétention de donner une histoire complète de l'histoire de l'Inquisition portugaise durant le premier siècle de son existence. C'est encore trop tôt vu l'état actuel de la recherche. Pourtant, l'A. veut entamer une histoire nuancée, contextualisée et totale de l'Inquisition portugaise. Un essai pour stimuler les réactions et de nouvelles recherches. Un projet dans lequel l'A., selon moi, a réussi, d'autant plus que son volume se termine par une conclusion courageuse ouvrant des perspectives vers une évolution ultérieure de l'In-

quisition au 17<sup>e</sup> s. On attend la réponse d'historiens du terrain, qui osent relever le gant.

Dries VANYSACKER